

La quinzaine de Véronique Mermoud, comédienne

Comédienne, fondatrice du Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin en 1979, directrice du théâtre de 1996 à 2001.

► Au cinéma, je me réjouis d'aller voir *Avatar*. Par pure curiosité. C'est la première fois que je verrai un film en 3D. Tout le monde dit que c'est très impressionnant. Mais je sais à peine de quoi parle le film. Je vais aussi aller voir *Océans*. On ne peut pas rater Jacques Perrin: la réflexion qu'il nous propose sur la nature est capitale.

► J'irai prochainement à Paris pour voir deux spectacles. J'irai à la Cartoucherie, au Théâtre de la Tempête, voir *Journée de noces chez les Cromagnons*, de Wajdi Mouawad, qui se joue jusqu'au 21 février. Parmi les comédiens figure Chantal Trichet, qui a joué Eudoxia dans *Jocaste Reine* de Nancy Huston. Si j'y vais, c'est pour la qualité de la relation qui nous unit.

► Toujours à Paris, j'irai voir Monsieur Robert Hirsch sur scène à 84 ans dans *La Serva amorosa*, de Goldoni, à l'affiche jusqu'au 31 mars au Théâtre Hébertot. Pour moi, c'est le plus grand acteur français.

► Je voudrais aussi recommander un spectacle que j'ai vu au 2.21 à Lausanne, *Trois Préludes et fugues en forêt*, de Julien Mages. Le texte est bien écrit, il est poétique et engagé. C'est une rencontre, dans une forêt magique, de victimes de la guerre. Il y a une enfant musulmane, un Arménien, un Tchétchène... La réflexion que Mages propose m'a



REYTONNE/FABRICE COFFRENO

«J'irai voir Monsieur Robert Hirsch à Paris. Pour moi, c'est le plus grand acteur français»

beaucoup touchée. La musique fait partie intégrante de cet univers. Elle permet un temps suspendu, très lent, il faut accepter de se laisser porter. Et Marika Dreistadt qui joue la petite Musulmane fait partie des artistes que j'ai envie de voir au théâtre.

► Et puis je me réjouis de la première de notre prochain spectacle aux Osses! Dans le cadre des anniversaires du théâtre, Anne-Marie Yerly reprend *Allume la rampe Louis!* qu'elle a créé en 1982. Il y a beaucoup d'humour, même si certaines histoires sont un peu plus tragiques. Le spectacle avait été un succès: avec son grand talent comique, Anne-Marie Yerly donnait la parole à des gens qui ne l'avaient pas et dénonçait les tyrannies dont tout le monde souffrait en silence. Ce fut décapant! Je suis curieuse de voir comment il sera reçu maintenant.

► J'ai redécouvert Martha Argerich grâce à une émission où on l'entendait en répétition avec Charles Dutoit dans un *Concerto pour piano* de Ravel. Depuis, je l'écoute en boucle dans le *Concerto N° 3* de Rachmaninov. Je suis éblouie. Et je me retrouve un peu dans le tempérament de cette femme.

► Et en ce moment, je lis les *Mémoires de guerre* de Churchill. Je suis passionnée d'histoire. Ma bibliothèque est essentiellement composée de livres d'histoire et de bandes dessinées.

Propos recueillis par Elisabeth Chardon

Collection particulière

Mes livres d'enfance
Des bandes dessinées, surtout Tintin. Le mercredi, je rentrais très vite de l'école pour lire le *Journal* avant mon père, qui m'a transmis sa passion de la BD: j'en ai 750 à la maison!

Mes livres d'adulte
Des livres d'histoire et des polars.

Mon poète préféré
Rimbaud.

Mon plus grand souvenir de spectacle
Le *Tartuffe*, de Molière, mis en scène par Ariane Mnouchkine.

Mes chansons d'amour
«La chanson des vieux amants», de Brel, et «Pierre», de Barbara.

Mon film préféré
Va, vis et deviens, de Radu Mihaileanu.

Une œuvre d'art inoubliable
Le Musée Van Gogh à Amsterdam.

Mon héroïne de fiction
Gabrielle Van der Mal, devenue sœur Luc dans *Au risque de se perdre*, de Fred Zinnemann (1959). Elle était interprétée par Audrey Hepburn que j'admirais, qui me fascinait et m'éblouissait comme actrice!

Une sortie récente
Le jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle à Capalbio en Toscane

Odile, la batoille, de retour sur scène

La Gruyère
28 janvier 2010

THÉÂTRE DES OSSES.

Une batoille gruérienne raconte son histoire: en reprenant *Allume la rampe, Louis!* la comédienne Anne-Marie Yerly revient avec humour sur un passé pas si éloigné.

ÉRIC BULLIARD

Au départ, «une colère, une révolte contre une éducation castatrice». C'était en 1982: Anne-Marie Yerly et Gisèle Sallin créaient *Allume la rampe, Louis!* un des premiers spectacles du Théâtre des Osses, alors itinérant. Pour fêter ses trente ans et les vingt ans de son installation à Givisiez, il propose, dès demain, une reprise de ce monologue interprété par Anne-Marie Yerly.

La comédienne, qui a grandi à Treyvaux, se montre ravie de ce «cadeau. C'est une manière de boucler la boucle.» Elle qui a joué dans toute la Suisse romande et en France retrouve avec sérénité ce spectacle qui évoque ses racines: trente ans plus tard, la colère s'est apaisée. «C'est agréable de voir le chemin accompli.»

Allume la rampe, Louis! est né de la rencontre, à Genève, entre Anne-Marie Yerly et Gisèle Sallin. Les premières Fribourgeoises à accomplir une formation professionnelle de théâtre. «Un jour, Gisèle m'a demandé ce que j'aimerais jouer. J'avais ces histoires en tête, que j'avais envie de raconter.» Des histoires vécues, vues, entendues... Avec un côté règlement de comptes qu'Anne-Marie Yerly reconnaît. «Personne n'avait abordé ce thème. Nous avons brisé des tabous.» L'écriture se fait à deux, au fil d'improvisations. Et c'est par le rire que tout sera dit.

Sur scène, ces histoires



Anne-Marie Yerly: «Personne n'avait abordé ce thème. Nous avons brisé des tabous.» ISABELLE DACCORD

Une batoille d'un village de la Gruyère, marquée par ses années de pensionnat chez les sœurs. Là, on lui a appris le plaisir de faire son ménage, la supériorité, en intelligence, de l'homme sur la femme... Avec l'accent du terroir et des expressions bien de chez nous, Anne-Marie Yerly dresse ainsi un panorama du Fribourg d'avant Mai 1968. Le rire domine, mais il se teinte parfois de couleurs jaunâtres: certaines histoires font froid dans le dos. Et c'était hier, ici...

Dire tout haut...

Anne-Marie Yerly ne cache pas qu'elle appréhendait, à l'époque, les réactions des spectateurs. En particulier quand elle a joué chez elle, à Treyvaux. «A la fin, un vieux

me dire: "Bravo, tu dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas!"»

En ce début des années 1980, *Allume la rampe, Louis!* connaît un succès retentissant dans toute la Suisse romande. Il est joué en Valais, dans le Jura, dans le canton de Vaud (en particulier aux Faux-Nez, à Lausanne) et même à Lucerne.

«Notre histoire»

Depuis, la société a évolué, à Fribourg comme ailleurs. Au point qu'Anne-Marie Yerly a hésité quand Gisèle Sallin lui a proposé cette reprise: «Tu ne crois pas que ce sont de vieilles histoires qui ne vont plus intéresser les gens?» lui demandait-elle. Après relecture, le texte leur paraît tenir encore le coup: «Il est connoté dans le temps,

La pièce a été reprise telle quelle, avec juste une introduction différente. «Nous avons essayé de modifier certaines choses... Mais il aurait fallu tout changer.» *Allume la rampe, Louis!* se présente ainsi comme le témoignage, souvent très drôle, d'une époque toute proche. Mais pas seulement. Bien des thèmes abordés restent actuels: la souffrance née d'une éducation trop rigide et la difficulté d'en sortir, l'aigreur... Même avec le Moléson en toile de fond, une langue locale et des «r» roulés, certaines frustrations paraissent universelles. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 29 janvier au 28 février, jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00

Elle batoille avec l'accent gruérien

THÉÂTRE DES OSSES • La comédienne Anne-Marie Yerly, née à Treyvaux, rejoue «Allume la rampe, Louis!», 28 ans après sa création. Ce solo avait marqué les esprits grâce au rire!

ELISABETH HAAS

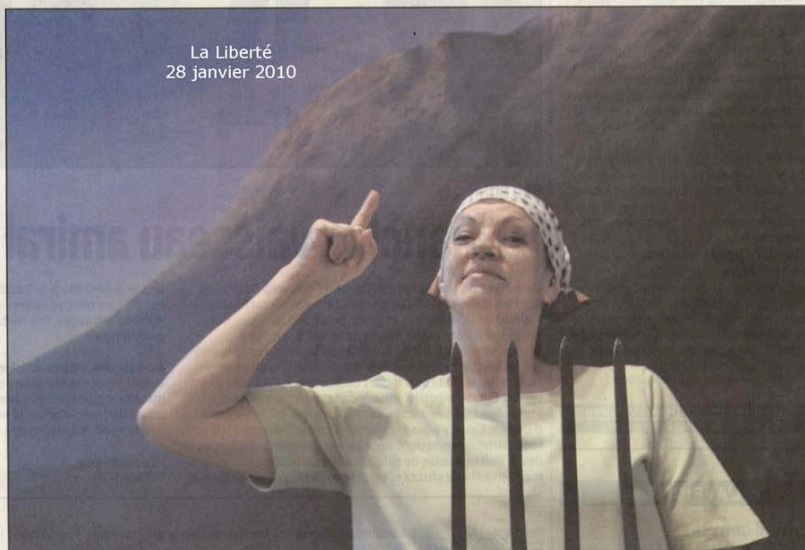
Elle roule les «r» avec l'accent qu'on avait encore dans les campagnes gruériennes avant Mai 68. Odile a la tchatche. Ou plutôt, comme on dit ici, «c'est une sacrée batoille». La comédienne Anne-Marie Yerly, née à Treyvaux, rendosse dès demain, dans le cadre du double anniversaire du Théâtre des Osses, ce rôle créé par elle il y a 28 ans. À l'époque, elle était au début de sa carrière de comédienne professionnelle et devait affronter le regard de sa famille, de son village, de cette campagne qu'elle avait quittée pour se former à Lausanne puis à Paris.

Aujourd'hui, à 60 ans, elle peut revenir à ses origines, rouvrir l'album photo de son enfance, de cette éducation catholique qu'elle épingle, avec un regard apaisé. La colère a fait place au recul. «Aujourd'hui, je vois mieux la richesse de ces racines. Je comprends mieux que le milieu de la terre m'a donné beaucoup de force, l'habitude de lutter, la persévérance», confie Anne-Marie Yerly.

Des histoires vraies

Durant tout ce temps, le rire n'a cessé d'être pour elle une arme formidable. Car si la pièce «Allume la rampe, Louis!» a connu un gros succès public en 1982, quand Anne-Marie Yerly écumait les salles communales et de bistrot dans toute la Suisse romande, c'est parce que la comédienne était drôle! Et que le rire permettait déjà de dépasser le régionalisme, de dédramatiser les choses difficiles qu'elle raconte et de libérer la parole. Anne-Marie Yerly a eu le courage de mettre du rire sur des tabous, des non-dits, issus de son enfance à la ferme, à la dure, et d'une éducation chez les sœurs qui tenait d'une «pédagogie noire», comme elle dit.

Avec humour, elle a desserré l'étau de cet esprit étroit, des superstitions, de la culpabilité, de ce curé qui confessait étrangement les jeunes filles, des avortements clandestins. «J'ai



Le Moléson en toile de fond, Anne-Marie Yerly raconte des histoires de son enfance, dans la Gruyère d'avant Mai 68. ISABELLE DACCOROD

eu beaucoup de chance de naître à cette période de l'histoire où les femmes ont eu le droit de s'épanouir, de se réaliser. Même si c'était difficile

Le rire n'a cessé d'être pour elle une arme formidable.

d'être comédienne, parce que je venais d'une famille très catholique et que le théâtre avait très mauvaise réputation, on parlait d'une prison et tout s'ouvrait, raconte Anne-Marie Yerly. Aujourd'hui, les jeunes femmes ont plus de libertés, mais ça ne veut pas dire que les temps sont plus faciles. Il y a plus de violences.»

Ainsi, même une génération plus tard, si la société a for-

cément beaucoup changé, sa pièce nous touche encore, qu'elle nous renvoie à nos racines, au temps de nos grands-parents, ou qu'elle rappelle que tout n'est pas gagné. Mais c'est surtout pour sa galerie de personnages comiques que «la pièce n'a pas pris une ride», croit Gisèle Sallin, metteuse en scène. Face à cette vieille

filie aigrie qui tire anxieusement sur sa clope, ou cette jardinière retraitée et pimpante qui découvre incrédule du chanvre dans le jardinet des voisins venus de la ville, il y a un rire de comédie, qu'on retrouve chez des auteurs comme Mari-vaux ou Roger Martin du Gard, qui ont donné une voix au monde de la campagne.

Autant de personnages hilarants qu'Anne-Marie Yerly a

travaillés en improvisation, avant de fixer le texte avec Gisèle Sallin, qui lui a demandé, en souvenir du dernier spectacle de la période nomade des Osses, de remonter sur les planches. Même théâtralisées, toutes leurs histoires sont vraies ou auraient pu l'être, reconstituées à partir de bribes d'histoires que la comédienne a entendues dans son enfance.

En 2CV et jeep militaire

Les 2CV et les jeeps militaires qu'utilisaient les paysans n'ont pas disparu du vocabulaire, ni les mots de patois. «Pour réactualiser la pièce, il aurait fallu tout modifier. La pièce ne tenait pas le coup. C'est comme une femme qui prend de l'âge et qui se lifte, ce n'est plus vraiment elle», explique Anne-Marie Yerly, qui a préféré ne pas

toucher à la version originale. Ni à cet accent savoureux, si ancré en elle qu'elle le reprend très naturellement, même après des études de comédienne et après avoir vécu trente ans à Genève.

Un solo à écouter dans l'intimité chaleureuse du décor qui a servi au spectacle en «Hommage à Barbara», où l'on est assis dans un théâtre dans le théâtre. Le Moléson en toile de fond et en chantant, Anne-Marie Yerly justement met en abyme son métier. Nous sommes au théâtre et nous sommes là pour rigoler, fait-elle d'emblée comprendre, quand elle se frappe malencontreusement le pied avec le brigadier... |

> **Ve et sa 20 h, di 17 h** **Givisiez** Théâtre des Osses. Prochaines représentations: 4-5-6-7-11-12-13-14-19-20-21-25-26-27-28 février.

Il y a tout un monde entre Treyvaux et Bulle

THÉÂTRE DES OSSES • Anne-Marie Yerly
incarne le charme de la Gruyère.

ELISABETH HAAS

Elle a un charme fou, Anne-Marie Yerly, quand elle parle de la Gruyère, de ce coin de terre qui l'a marquée à jamais pour y avoir grandi. C'est peut-être à cause de son accent campagnard et de ses mots savoureux de patois. Ou alors de cette fausse naïveté qui lui permet de prendre de la distance avec les choses drôles, censées, horribles qu'elle raconte. Ou peut-être est-ce simplement parce qu'elle se sent bien dans son rôle d'Odile, grande batoille devant l'Éternel, qui s'amuse à imiter le vibrato de Dalida.

Au Théâtre des Osses, la comédienne reprend «Allume la rampe, Louis!», solo qu'elle avait joué dans les bistrotts il y a 28 ans. Aujourd'hui, c'est dans une vraie salle de théâtre, dans l'atmosphère chaleureuse d'un décor de Jean-Claude De Bemels qu'elle danse, s'amuse, se souvient de son enfance. En deux générations, les manifestations catholiques et rigoristes de la religion ont desserré leur étau, les berlines ont remplacé les 2CV, le voyage à Bulle depuis Treyvaux a perdu le caractère extraordinaire d'une expédition et l'Italie son

goût de pays exotique. Mais le rire franc, direct, ce rire de cabaret qui met de bonne humeur et qui transcende les époques est resté vivant, quand il se moque des vieilles filles acariâtres, des Suisses allemandes ou des wagons de corps en déconfiture en pèlerinage pour Lourdes.

Et surtout, Anne-Marie Yerly nous rappelle que le combat pour les femmes n'est pas gagné. Si l'on est obligé de rire aux clichés machistes, dans la scène la plus forte en revanche, on ne rit plus du tout. La comédienne se souvient de cette époque où les femmes avortaient clandestinement, dans la honte et la menace d'une septicémie. Conditions d'hygiène déplorables, souffrances inimaginables. Alors que le droit à l'avortement continue d'être critiqué, il est, nous semble-t-il, important de rappeler les risques que sont prêtes à prendre les femmes qui n'ont ni le soutien moral ni les moyens de se faire opérer dans de bonnes conditions.

Givisiez, Théâtre des Osses, les 4-5-6-7-11-12-13-14-19-20-21-25-26-27-28 février, location: 026 469 70 00.

«Le bouche-à-oreille fonctionne comme une traînée de poudre»

THÉÂTRE DES OSSES • Anne-Marie Yerly rencontre un succès fou avec «Allume la rampe, Louis!». Un spectacle populaire, qui touche.

ELISABETH HAAS

Du jamais vu. Après les premières représentations, à la fin janvier, d'«Allume la rampe, Louis!», les quinze représentations de février étaient déjà complètes. Après l'ouverture de six supplémentaires, il n'a fallu qu'une semaine pour qu'elles soient pleines, explique Sara Nyikus, attachée de presse du Théâtre des Osse. Au pic des réservations, ce sont 200 places que le Centre dramatique fribourgeois vendait chaque jour, soit l'équivalent de deux salles pleines. «De la folie», commente Sara Nyikus.

Huit autres supplémentaires sont désormais ouvertes (jusqu'à la fin mars) et le téléphone sonne à peine moins. Directrice du Théâtre des Osse et metteuse en scène du spectacle, Gisèle Sallin n'exclut pas d'ouvrir d'autres représentations si l'engouement devait se confirmer.

D'autres créations du Centre dramatique fribourgeois ont connu un gros succès, à l'instar du «Malade imaginaire» de Molière, qui a été joué près de 100 fois, en comptant la tournée. Mais avec «Allume la rampe, Louis!», «le bouche-à-oreille fonctionne comme une traînée de poudre. C'est la façon dont le succès se propage qui est exceptionnelle», analyse Gisèle Sallin. Sara Nyikus précise que les spectateurs viennent en famille, en groupe, «de six, douze personnes! La salle est très vite remplie.»

Un passé encore proche

Est-ce que ce succès étonne la directrice du Théâtre des Osse? «Oui. La fulgurance de cette traînée de poudre nous étonne. Nous ne pensions pas que le spectacle rencontrerait un tel succès.» Mais après coup Gisèle Sallin peut s'expliquer cet engouement. «À sa création, il y a 28 ans, la pièce avait déjà très bien marché. Pourquoi? Parce que c'est un bon spectacle, qui a un contenu, une forme, une langue, une interprète.»

Précisément, Anne-Marie Yerly, née il y a soixante ans à Treyvaux, a gardé l'accent des campagnes grüériennes de l'époque et raconte des histoires qui concernent son enfance. La pièce a un rapport identitaire à la comédienne, «qui est très touchante», pense Gisèle Sallin.

Sur le plan du contenu, «il y a 28 ans, la pièce a fait sauter une chape de plomb, la tyrannie de l'éducation catholique, qu'a vécue Anne-Marie Yerly et qui maintenait les femmes dans l'ignorance. Il y a 28 ans, la comédienne prenait un risque de faire sauter cette chape de plomb. C'était à la fois libérateur et dangereux pour elle», explique la metteuse en scène.

Et aujourd'hui? «Avec la distance, on se rend compte que le monde a changé. Les femmes sont éduquées, elles sont sorties de l'ignorance. De sorte qu'Anne-Marie Yerly a un regard plus ému, plus apaisé sur



La Liberté
24.02.2010

Un charme fou et une langue bien pendue: Anne-Marie Yerly, dans le solo «Allume la rampe, Louis!». ISABELLE D'ACCORD

le temps de son enfance.» Mais ce qu'elle raconte n'est pas encore de l'histoire ancienne. «C'est quelque chose de fort. Et c'est un passé suffisamment proche pour avoir un écho dans toutes les couches de la société», croit Gisèle Sallin. D'ailleurs le public a «une joie», dit-elle, d'entendre un parler, des mots, des expressions issues du patois. «Ce qui est fort aussi, c'est une joie de vivre, un sens de la fête, un sens des relations», que transmet Anne-Marie Yerly en faisant revivre la Gruyère d'avant mai 1968 et qui touche le public.

Ils poussent des cicliées

Le genre de la pièce, dans la tradition du cabaret, n'est pas pour rien non plus dans le succès d'«Allume la rampe, Louis!». Gisèle Sallin: «Les gens poussent des cicliées. Ils rient aux éclats. C'est la force du théâtre populaire. Le rire est le pouvoir numéro un au théâtre. Ces histoires présentent des personnages populaires, elles racontent l'histoire des gens», de ceux-là mêmes qui viennent voir la pièce, ou de leurs parents et grands-parents.

Le Théâtre des Osse constate aussi que le public de ce solo est plus large que le public d'habitues. «Nous recevons des personnes qui ne sont jamais venues au théâtre. Il faut dire que depuis nos débuts, nous avons essayé d'avoir des spectacles diversifiés, des créations contemporaines,

du répertoire classique, des pièces populaires ou jeunes publics. L'année dernière par exemple, «L'hommage à Barbara» a aussi amené un public différent. Nous essayons de penser à ce que les portes du théâtre soient ouvertes à tout le monde.»

Les dernières supplémentaires ouvertes pour l'instant sont les 18-19-20-21-25-26-27-28 mars, rés. 026 469 70 00.

«JE RÉCOLTE LA MOISSON»

Un gros succès populaire pour un spectacle de qualité: quoi de plus mérité! Et qu'en pense la principale intéressée? «Ça me fait très, très plaisir, parce que je ne m'y attendais pas», confie Anne-Marie Yerly. «Je sens beaucoup de chaleur, de sympathie, de soutien de la part du public.» Elle utilise volontiers l'image du semeur, qui laboure la terre, pour parler du début de sa carrière de comédienne, et de la moisson qu'elle récolte aujourd'hui: «Il y a 28 ans, ce travail de réagir à une certaine oppression était plus dur, plus lourd.» Aujourd'hui la voilà réconciliée avec son passé. Son bonheur de comédienne se ressent aussi dans la galerie de portraits truculents qu'elle brosse dans «Allume la rampe, Louis!». EH

Le festival fribourgeois qui défie les frimas

FEST'HIVER. Dès demain et pour deux week-ends, la Tour vagabonde, installée à la route des Arsenaux, accueille le Fest'Hiver. Au menu: jazz, rock, chanson, humour, cirque...

ÉRIC BULLIARD

On ne le répétera jamais assez: ce cadre est magique. Reconstitution d'un théâtre élisabéthain, la Tour vagabonde, toute de bois et de toile (mais chauffée!), vous transporte dans un autre temps, un autre monde. Pour les sept soirées de Fest'Hiver, qui débute demain, elle a trouvé place sur un terrain vague de Fribourg, à la route des Arsenaux, sur l'ancien site du Nouveau Monde.

Co-organisé par le Jazz-Labo Fribourg de Max Jendly, la fondation la Tour vagabonde et La Spirale, Fest'Hiver s'ouvre à tous les genres et à tous les publics: jazz, rock, chanson, humour, cirque...

Demain vendredi, le festival débute avec l'ensemble à coloration jazz A Ballare, formé de musiciens du cru, dirigés par Mathieu Kyriakidis. Suivra le quartet de Beat Kaestli. Ce chanteur de jazz alémanique est aujourd'hui installé à New York, où il a poursuivi sa formation. La soirée se conclura avec une «comédie vocale» du quatuor Singtonic (avec Thierry Dagon), accompagné de Véronique Piller au piano.

Samedi, Saint-Nicolas devrait faire son apparition dans le théâtre. Avant le duo «musicomique» Cellier-Duperrex: deux musiciens improvisateurs, qui jouent avec des carottes, des balais, des pompes à vélo... entre autres. La fin de soirée sera dansante, avec l'orchestre Faylons.

Le jeune public n'est pas oublié de Fest'Hiver: dimanche, le Kunos Circus proposera *C'est*

la vie, un spectacle unique avec clown et musicien, signé Bernard Schwenter et Clemens Lüthard. La soirée se poursuivra en jazz, version manouche, avec le groupe Gadjo et la violoniste Vanessa Loerkens. Puis avec les joyeux drilles d'Entre 2 caisses: ce groupe parisien de chanson française rigolote propose *Ariette et chahut pour quatre chantistes et une comédienne*.

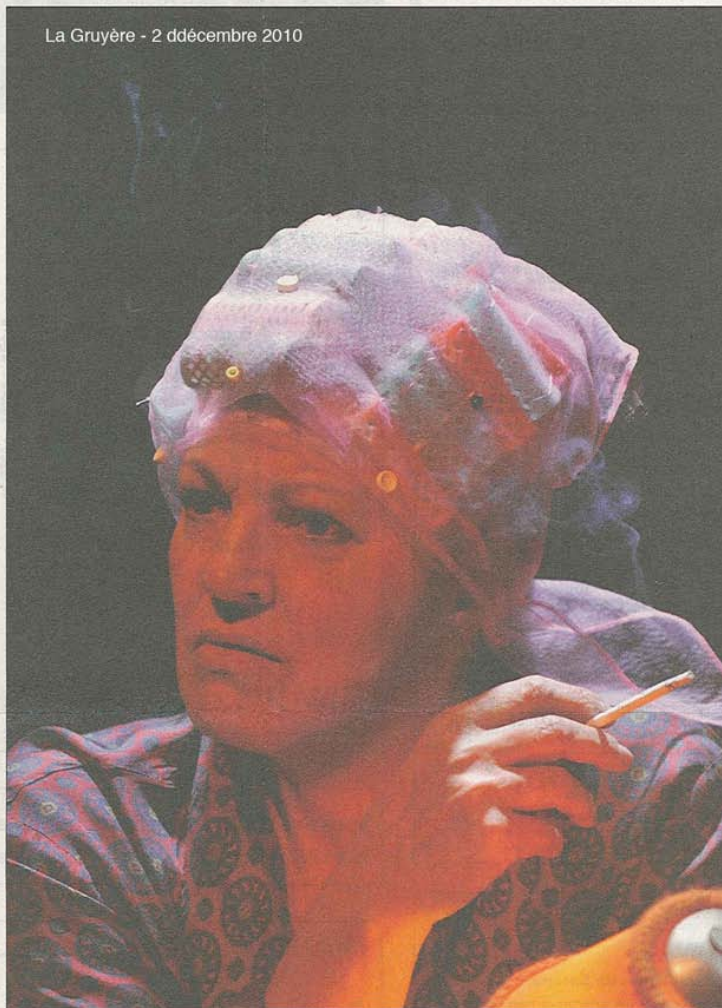
La fin du festival prendra des couleurs largement fribourgeoises: mercredi 8 décembre, la Tour vagabonde accueillera Anne-Marie Yerly, qui joue Odile, l'impayable batoille d'*Allume la rampe, Louis!* Un spectacle créé il y a trente ans, qu'elle a repris l'an dernier au Théâtre des Osses, et qui, depuis, triomphe partout où il passe.

Le lendemain (jeudi 9), Gael Kyriakidis présentera son projet *Pony del sol*, décrit comme un «one-woman-orchestre». Suivront d'autres Fribourgeois, Dirty sound magnet: «Rock, groove et folie garantis», annonce le programme. La soirée s'achèvera avec Andrew More, anglais installé en France, un puriste du rock, qui suit sa propre voie loin des médias.

Du jazz pour finir

Le 10 décembre, le trio de Fred Bintner, batteur français qui enseigne au Conservatoire de Fribourg, ouvrira la soirée. Programmateur du festival, le pianiste et compositeur Max Jendly se produira ensuite avec son Jazz combo. Ce septet comprend notamment le trompettiste Matthieu Michel et le saxophoniste Yvan Ischer et jouera des reprises ainsi que des compositions maison. La cantatrice Vera Kalberguova sera également de la partie, elle qui a récemment chanté en compagnie de Max Jendly, à Moscou.

Pour clore en beauté, le samedi 11, les organisateurs ont invité Jean-Claude Charrez, qui



La Gruyère - 2 décembre 2010

Anne-Marie Yerly reprendra son personnage d'Odile dans *Allume la rampe, Louis!*, le mercredi 8 décembre.

propose de découvrir *Makrosomos* de George Crumb, à travers piano, danse et projections. Le feu d'artifice final sera

donné par le BCBF, puis la chanteuse soul-hip-hop Loiraine Cotting et son groupe The Toy soldiers. ■

Fribourg, route des Arsenaux, du 3 au 11 décembre. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.tourvagabonde.com

«Allume la rampe, Louis»

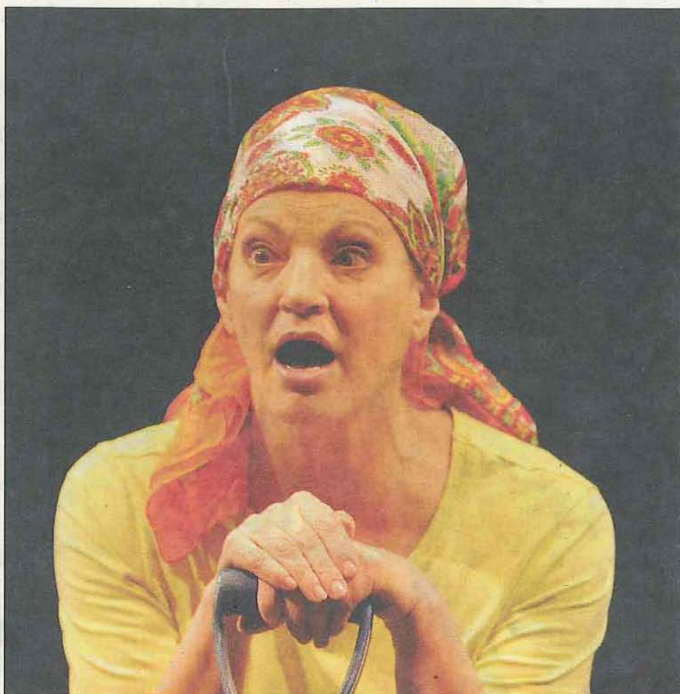
THÉÂTRE ALAMBIC | Les us et coutumes du canton de Fribourg avant 1968.

Après les succès de «Novecento», le Théâtre Alambic de Martigny devrait séduire encore un large public. «Allume la rampe, Louis!» d'Anne-Marie Yerly devrait mettre à mal les zygomatiques les plus résistants.

L'ARGUMENT

Odile adore parler, autrement dit c'est une sacrée «batoye ou encore batoille». Ses amis l'encouragent à monter sur les planches... Ce qu'elle accepte. Odile? C'est Anne-Marie Yerly, comédienne originaire de Treyvaux. En collectant des histoires terriblement tristes ou terriblement drôles, cette remarquable comédienne dresse une fresque colorée des us et coutumes du canton de Fribourg avant mai 68. Mais tous les Valaisans s'y reconnaîtront immédiatement.

Avec l'accent et les expressions de la Gruyère, elle donne vie à une foule de personnages hauts



Anne-Marie Yerly: «Aujourd'hui, j'ai pris du recul. Au lieu d'être dans les labours, je suis dans la moisson. La reprise de ce spectacle est une récompense du chemin personnel accompli.» ISABELLE DACCORD

en couleur. Certains sont réels et théâtralisés, d'autres ont été complètement inventés. Par contre, ils font tous partie du paysage culturel d'Anne-Marie Yerly et sa complice metteur en scène Gisèle Salin. Ce sont des figures tragiques et comiques de leur enfance. Mais elles pourraient tout aussi bien sortir de Molière, Marivaux ou George Sand.

Né d'improvisations, il y a vingt-huit ans maintenant, le spectacle n'a pas pris une ride! Au contraire, il fait résonner avec tendresse, humour et émotion des thèmes qu'il nous semble avoir lus la veille dans le journal. Certaines de ces histoires ont crevé des abcès. Hier comme aujourd'hui, «Allume la rampe, Louis!» engendre une libération de la parole. Cette langue est pleine d'une riche poésie.

Jeudi 3 mars, à 19 h 30 et vendredi 4 mars à 20 heures. Réservations: 027 722 94 22 ou www.theatre-alambic.ch

Anne-Marie Yerly trente ans après

THÉÂTRE. Partout où elle passe, la pièce *Allume la rampe, Louis!* affiche complet. Monté en 1982, le spectacle créé et joué par la Treyvalienne Anne-Marie Yerly a conservé toute son actualité, car la comédienne dit tout haut ce que le commun des mortels pensait tout bas. Rencontre.

page 20



JESSICA GENOUD

Dire ce qu'il y avait à dire

THÉÂTRE. Anne-Marie Yerly rencontre un immense succès avec *Allume la rampe, Louis!* En 1982, ce «spectacle thérapie» l'avait libérée du poids que la religion avait fait peser sur son enfance. Rencontre avec une comédienne apaisée.

JEAN GODEL

Il y a 29 ans – c'était en 1982 – elle l'avait fait pour cracher le morceau. L'an dernier, à la reprise du spectacle *Allume la rampe, Louis!* dans le cadre de la saison spéciale pour les vingt ans de présence du Théâtre des Osses à Givisiez, la Fribourgeoise Anne-Marie Yerly s'est sentie plus légère. Passé le temps de la révolte, celui de la récolte était venu.

Avec Gisèle Sallin, qui l'avait aidée à accoucher ces histoires et les avait mises en scène, la comédienne de Treyvaux a signé l'un des plus beaux succès de l'histoire trentenaire des Osses. A l'époque, *Allume la rampe, Louis!* avait connu une tournée triomphale en Suisse romande. Cinquante représentations à guichets fermés, souvent dans des arrières-salles de bistrot.

Rebelote en 2010: cinquante représentations et 5500 spectateurs! Depuis, Odile la «batoille» a entamé une nouvelle tournée, en commençant par Fribourg. C'était à la Tour vagabonde, le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception. Un comble pour cette charge cinglante, douloureuse, mais tellement jubilatoire, contre la chape de plomb que faisait régner la religion sur le Fribourg rural d'avant Mai 68.

Cette saison, vingt-quatre dates sont programmées, dont le 12 mars à la salle Bicubic, à Romont, et le 13 mars à la Gare aux Sorcières, à Moléson. A guichets fermés! Retour sur cette belle histoire en compagnie d'Anne-Marie Yerly, rencontrée dans un café de Genève.

Anne-Marie Yerly, d'où vous est venu ce spectacle?

En 1982, Gisèle Sallin m'a dit un jour: «Quel rôle aimerais-tu jouer?» J'avais plein d'histoires dans ma tête, mais je ne savais pas si je

«Dans ce milieu rural, enfant avait tous les torts et n'était jamais encouragé, a femme aussi. C'était noir, violent.» ANNE-MARIE YERLY

pouvais en faire un spectacle. Je les lui ai racontées, avec l'accent fribourgeois. Et elle riait! On en a donc fait quelque chose.

Où vous êtes-vous rencontrées?

Ici à Genève. Nous avions les mêmes codes: nées la même année, nous étions les deux premières Fribourgeoises à avoir suivi une formation de comédienne, elle à Genève, moi à Lausanne. Il y a eu tout de suite une grande complicité. Elle connaissait bien le monde paysan d'où je venais. Les histoires que je lui ai racontées l'ont touchée.

Le succès a-t-il d'emblée été incroyable?

Oui, parce que c'était un pavé dans la mare. J'avais besoin de



Anne-Marie Yerly: «A Treyvaux, les gens ont applaudi, même pendant les répliques! A la fin, un vieux en bredzon m'a dit avec l'accent: "Anne-Marie, tu dis tout haut ce qu'on pense tout bas. Eh ben respect!"» JESSICA GENOUD



mettre les choses au point. Mais on ne s'est jamais dit qu'on allait créer un événement.

Quel a été l'accueil en 1982?

Le public m'a soutenue, c'était un spectacle populaire. Même si les intellectuels ont aussi aimé qu'une femme prenne la parole pour dire comment on avait été éduquées et d'où l'on venait.

A l'époque, vous pouviez déjà le dire à l'imparfait?

Oui, quand même. Il y avait eu Mai 68, j'étais sortie de là.

Ce spectacle sentait-il le soufre?

Oui. Une copine de ma mère lui a dit que j'étais le diable! Ma mère lui a répondu que non, que j'avais des choses à dire, que j'avais bien fait de les dire et qu'elle, ma mère, n'avait pas toujours fait tout juste. Et cette amie lui a alors dit: «Si, on a fait tout juste, je vois que tu veux la soutenir absolument! Je prie pour toi.»

Vous a-t-il fallu du courage?

Oui. Sans Gisèle, je ne l'aurais jamais fait. A Treyvaux, mon village, la grande salle était bondée, seul le curé n'était pas là. Jamais je n'ai eu autant peur de ma vie. Mon frère Louis m'a dit: «Anne-Marie, il faut être courageuse, ils vont peut-être te siffler, tiens bon!» Eh bien non! Les gens ont applaudi, même pendant les répliques! Après, un vieux en bredzon m'a dit avec l'accent: «Anne-Marie, tu dis tout haut ce qu'on pense tout bas. Eh ben respect!» C'était un exutoire pour moi.

Pour eux aussi?

Oui. L'an dernier, à Fribourg, une amie m'a dit que ça ressemblait à une résilience collective.

D'où venait cette rage chez vous? Du poids de la religion.

Ça voulait dire?

Ça voulait dire manipuler, punir, humilier. Une obéissance absolue. Dans ce milieu rural, l'enfant avait tous les torts et n'était jamais encouragé. La femme aussi. C'était noir. Violent. Quand les sœurs nous disaient qu'elles voulaient «nous enfoncer ça dans la tête à coups de marteau»... Mais soyons clair: toutes les histoires que je raconte datent d'avant Mai 68. Et je ne les ai pas toutes vécues personnellement, loin de là!

Pourquoi avez-vous réagi aussi violemment, vous, Anne-Marie Yerly?

Je ne sais pas... J'avais des comptes à régler. C'est étrange: à l'époque, ce texte, je l'ai appris sans l'avoir écrit. Il était inscrit en moi. Tatoué. C'est ma mère qui, bien après, l'a dactylographié.

Vos comptes sont réglés à présent?

Oui, tout est sorti. Tout a été lavé par les années. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a pu exister à nouveau. A l'époque, j'ai eu hâte de passer à autre chose. J'avais dit ce que j'avais à dire.

Reste-t-il quelque chose de tout cela dans le Fribourg d'aujourd'hui?

Ça résonne encore dans le cœur des gens, surtout des femmes. L'attitude des hommes, elle, est très différente. En 1981, ils pensaient que j'étais folle, que j'exagerais. Maintenant, je sens de l'empathie chez eux.

Trente ans après, ce n'est plus le même rire?

Non. Les gens rient de voir d'où l'on vient. Ils en pleurent aussi. C'est une grande chance, pour

moi, d'avoir pu sortir tout ça. Et mon plus grand cadeau, ce sont les éclats de rire. Pour moi, c'est maintenant plus léger.

Quel rapport entretenez-vous avec la religion catholique?

Je l'ai rejetée. Mais je laisse une grande place à la spiritualité. Je me suis fait une relation non pas à Dieu, mais à ce qui serait l'amour, l'intelligence, la beauté absolue. Un lieu où me ressourcer. Loin de cette culpabilité qui m'a collé à la peau et qui le fait encore parfois... Rendez-vous compte! A peine née, on est coupable! Et on adore un supplicié... Pour moi, il y a là quelque chose d'horriblement morbide.

Comment avez-vous tenu le coup?

Mes racines terriennes, proches de la nature, m'ont donné de la force. Et il y avait aussi les rires, les chœurs et les chants, toute cette vie villageoise! Les fêtes, la bénichon, les cafés noirs, les lotos, ce côté latin des Fribourgeois. Tout ça m'a aidé.

Vous a-t-on demandé de continuer dans la même veine, à l'époque?

Oui. Mais je ne me suis pas laissée enfermer! On ne va pas demander à quelqu'un qui vient d'accoucher de recommencer le lendemain! On a aussi essayé de me ramener au registre du terroir. Mais c'est tout ce que j'avais quitté, pour ne pas dire fuir!

Que vous apporte cette tournée, trente ans plus tard?

C'est comme les moissons. C'est la bénichon (rires). C'est un cadeau de la vie. Et une reconnaissance extraordinaire que j'ai rarement eue dans mes autres rôles.

Quel est votre rapport avec le canton de Fribourg aujourd'hui?

Un rapport d'amour, de toute façon. De tendresse. Mais je ne sais pas si je pourrais y vivre de nouveau. A Genève, je me sens bien. Parce qu'on est moins en Suisse. ■

Autres dates: Treyvaux, L'Arbanel, du 18 au 20 mars. Yverdon, Théâtre Benno Besson, les 22 et 24 mars. Servion, Théâtre Barnabé, du 31 mars au 3 avril

BIO EXPRESS

Fribourg. Née en 1949 à la ferme du Mont, à Treyvaux. Toute sa scolarité chez les sœurs: école secondaire, puis école normale à Fribourg.

Zoug. Ecole ménagère au pensionnat des sœurs de Menzingen.

Lausanne. Entre au conservatoire à l'âge de 24 ans. A participé avec Philippe Mentha à la création du théâtre Kléber-Méleau.

Paris. Y vit quelques années: A joué notamment au Théâtre de la Tempête, avec Jean-Philippe Gueriais, dans *L'Orestie d'Eschyle*. A poursuivi sa formation de comédienne au Centre américain (Institut Lee Strasberg).

Genève. La ville où elle vit et se sent bien depuis 1992.

Pierres blanches. Tournée de deux ans (1997-1998), en Suisse et en France, avec un spectacle musical autour de Georges Brassens, mise en scène par Jean-Louis Hourdin. A été la voix de Ginette la Poule dans les Babibouchettes.

Givisiez. Reviendra cet automne aux Osses dans *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, avec Geneviève Pasquier, Roger Jendly, Yann Pugin et Olivier Havran.

«Odile» revient à Servion

Anne-Marie Yerly revient avec son personnage haut en couleur «Odile» dans la pièce *Allume la rampe, Louis!* Trente ans après sa création, «Odile» n'a pas pris une ride.

Odile n'a qu'un seul défaut: celui d'être bavarde, d'être une vraie «batoille». Fresque villageoise à elle seule, elle dresse les us et coutumes du canton de Fribourg avant mai 68, en interprétant plusieurs personnages. Créée et interprétée par Anne-Marie Yerly – sous l'impulsion de Gisèle Sallin du Théâtre des Osses – Odile n'en est pas à son premier coup d'essai. Elle ne fait que revenir sur les planches près de trente ans après une tournée (1982) qui avait rencontré un chaleureux accueil du public.

«Comme un album photo»

Son come-back, Odile le doit à un concours de circonstances: «Lors des vingt ans du Théâtre des Osses, on s'est revues avec Gisèle et on a relu le script d'*Allume la rampe, Louis!*, comme on regarde un album photo. On a beaucoup ri et on a décidé de le reprendre», confie Anne-Marie Yerly. C'est ainsi qu'une nouvelle tournée était lancée en février 2010. Et, à constater le suc-

cès des représentations et les rires du public, tout porte à croire qu'Odile n'a pas pris une ride.

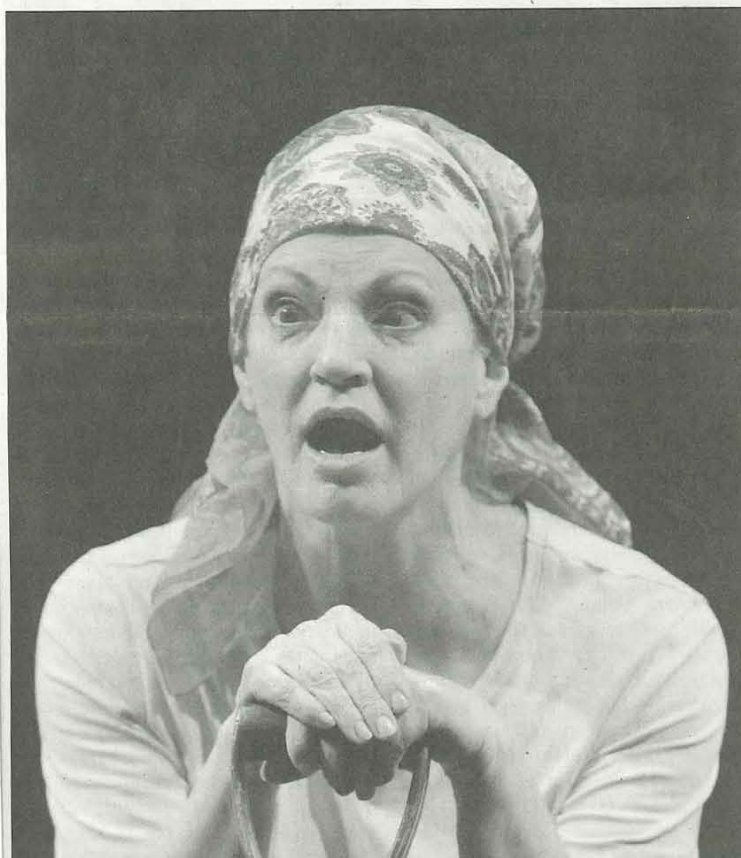
A Servion ce week-end, le spectacle n'envoûtera pas le Théâtre Barnabé que l'on connaît aujourd'hui, mais son ancienne salle baptisée la Grange-à-Pont. Un espace de 200 places seulement qui sied particulièrement bien à cette production du Théâtre des Osses. «C'est vrai que, pour un spectacle qui se veut intimiste, une petite salle telle que celle-ci est idéale», atteste Anne-Marie Yerly.

La Grange-à-Pont renaît

Avec ce deuxième événement programmé sur sa scène en 2011, la Grange-à-Pont vit une incontestable renaissance. Salle de théâtre de 1972 à 1980, la Grange-à-Pont avait perdu de son attrait après la construction du Théâtre Barnabé. Relancée cette année par une petite saison composée de trois spectacles, l'ancienne salle pourrait retrouver sa place dans la saison culturelle de Barnabé.

Tiago Pires

■ Représentation ce soir et demain samedi à 20 h 30, ainsi que dimanche à 18 h. Plus d'informations au 021 903 09 03 ou sur www.barnabe.ch



Anne-Marie Yerly renoue avec «Odile», près de vingt ans après sa création

DR

CULTURE

Sharon Stone enflamme le cinéma français

L'actrice américaine présentait hier *Largo Winch 2* à la presse

Pascal Gavillet Paris

L'ère Ritz affichait complet, hier. Non pas en termes de chambres occupées, mais en nombre de journalistes internationaux présents. Tous triés sur le volet pour voir Sharon Stone. L'actrice américaine fait figure de tête d'affiche du rendez-vous annuel d'Unifrance Film, organisme chargé de la promotion du cinéma français dans le monde, qui rassemble des centaines de distributeurs. Mais sa présence n'est pas gratuite. Elle a même un rôle plus conséquent dans *Largo Winch 2*, du réalisateur hexagonal Jérôme Salle, suite de l'adaptation d'une BD aussi célèbre que décontractée (*lire ci-contre*).

Sharon Stone a eu un planning de ministre pour sa journée promo parisienne. Quelques *press-junkets* (interviews par groupes), une conférence de presse bonifiée - et sans photographes -, une avant-première prestigieuse sur les Champs-Élysées et, enfin, la fête du film, à laquelle elle assistera sans doute un quart d'heure.

C'est une comédienne ultraclassée - bonnet bleu-noir assorti à son tailleur, visage impérial - qui a débarqué, accompagnée de l'équipe du film. C'est vers elle que fusent la plupart des questions. «J'avais déjà entendu parler de *Largo Winch* et j'ai été bercée durant toute mon enfance par la BD. Mais plutôt par les comics américains, semble s'excuser la star. C'est vrai qu'il s'agit d'un film français, en partie, mais c'est la même chose qu'avec tous les blockbusters hollywoodiens. Il faut un bon metteur en scène, un bon scénario, et ensuite les comédiens doivent travailler sur ces bases. Mais il

faut un leader pour réunir ces éléments. Et là, nous en avions un avec Jérôme Salle.» Dans la foulée, Sharon Stone nous apprend qu'elle a un autre projet avec le réalisateur. Mais elle n'en dira pas plus.

Elle devient spirituelle lorsqu'on évoque son statut de sex-symbol: «Vous savez, lorsqu'on vous taxe de sex-symbol à mon âge, c'est juste fabuleux.» Ironise sur la célèbre séquence de *Basic Instinct* dans laquelle elle croise les jambes sans culotte face à Michael Douglas. «Depuis, je considère que chaque fois que quelqu'un croise ses jambes, elle ou il me copie.»

Enfin, la gravité s'empare d'elle lorsqu'elle évoque l'acteur français Laurent Terzieff, qui a joué son ultime rôle dans *Largo Winch 2* avant de décéder. «Un homme si élégant, si digne, si gentleman, si humble.» «Le plus expérimenté de nous tous, et pourtant, celui qui doutait le plus», rajoute Tomer Sisley, son partenaire dans le film et *Largo* à l'écran.

Sharon Stone, elle, y joue un célèbre procureur international. Une sorte de Carla Del Ponte, en somme. A propos des libertés que le film prend avec la réalité des tribunaux internationaux, elle ne se démonte pas: «Même dans la vraie vie, ceux et celles qui occupent ces fonctions prennent des libertés.»

Au cœur des sollicitations et des questions, la star a ainsi occupé à elle seule les trois quarts de la conférence de presse. Ce qui fera dire à Jean Van Hamme, créateur de *Largo Winch*: «C'est très reposant, les conférences de presse avec Sharon. On ne demande presque rien aux autres, ils n'ont qu'à attendre que cela se termine.»

Largo Winch 2, en salles le mercredi 16 f vnr



Sharon Stone, 52 ans: «Vous savez, lorsqu'on vous taxe de sex-symbol à mon âge, c'est juste fabuleux.» AFP

Un héros en prise réelle avec son époque

● **Bande dessinée** L'histoire de *Largo Winch* débute à la fin des années 70. L'écrivain Jean Van Hamme, créateur du héros et ancien publicitaire, propose ses manuscrits à différents éditeurs. Le Mercure de France publie ces récits racontant la vie de cet aventurier ascendant businessman d'origine modeste, héritier d'un formidable empire. Six romans paraissent entre 1977 et 1980. Dix ans après la publication du dernier, *Largo* prend vie sous le crayon de Philippe Francq. Poussé par le succès des précédentes séries de Van

Hamme, *Thorgal* et *XIII*, *Largo Winch* débarque en librairie. Certains aspects sont retravaillés, d'autres édulcorés pour être lisibles par le grand public. Dans le top 10 des ventes à chaque nouvel album, il connaît les honneurs d'une série télévisuelle dispensable, diffusée dès 2001 sur la chaîne française M6. Agrégé en économie politique, Jean Van Hamme a placé son héros dans des situations en phase avec l'actualité. Dans *Mer Noire*, le dix-septième et dernier tome sorti en novembre, c'est toute la crise de 2009 qui sert de toile de

fond à l'intrigue. Témoin de l'Histoire, *Largo Winch* est un héros qui vit avec son temps. **Jean-Frédéric Debézat**



Mer Noire
Philippe Francq - Jean Van Hamme
Ed. Dupuis

Humour

Anne-Marie Yerly, allumée

À Théâtre Boulimie, Anne-Marie Yerly reprend depuis jeudi Allume la rampe, Louis! Un one-woman-show qu'elle avait créé en 1982. Pendant un peu plus d'une heure, la comédienne déchaînée raconte, chante, danse, mène son public par le bout du nez. Avec la complicité de sa créature, Odile, la «battoille» qu'on invite pour mettre de l'ambiance dans les mariages ou crier aux lotos, elle donne naissance à une galerie de bonnes femmes hautes en couleur. Et le public de s'esclaffer devant les mots tordus - elle a mal aux pieds à cause de ses «ongles incarcérés»; de rire de bon cœur face au jugement définitif d'une bonne sœur sur la paix des ménages - «Dans un couple, il faut qu'il y en ait un qui baste. Sinon l'homme, il déprime et il se met à boire.» Le tout avec les «» roulés au bout de la langue et l'accent du terroir fribourgeois dont Anne-Marie Yerly et

ses personnages sont issus. Mais s'il n'y avait que le rire, ce serait trop facile. Dans son spectacle, la native de Treyvieux a aussi mis sa colère d'avoir été envoyée au pensionnat religieux (à Zoug, pensez!), de s'être sentie manipulée, éduquée pour servir de boniche aux hommes et à ses futurs enfants. Alors les spectateurs s'étranglent devant la cruauté de la mère supérieure face à la pauvre Yolande, «fruit du péché» coupable de gourmandise. Ils frémissent sur la toile cirée de la table d'une faiseuse d'anges clandestine. Et là, grâce à son pouvoir comique remarquable, Anne-Marie-Odile réussit à chaque fois la gageure d'enchaîner en redonnant le sourire. Du grand art, libérateur et consistant.

Gilles Simond

Lausanne, Théâtre Boulimie, jusqu'au samedi 22 janvier
Location: 021 312 97 00
www.theatreboulimie.com

Événement

«Je suis capable de terminer *Millénium*»

Beaucoup de dignité émerge de *Millénium*, Stieg et moi, le journal de bord signé par Eva Gabriellson. Elle est la «veuve» de l'écrivain Stieg Larsson, brutalement décédé en novembre 2004, avant même de voir le triomphe planétaire de sa trilogie - 50 millions d'exemplaires vendus, une adaptation cinématographique suédoise réussie et, bientôt, un film hollywoodien. Beaucoup de dignité, donc, cautionnée par le fait qu'Eva Gabriellson, évincée de l'héritage du jackpot *Millénium* par la loi suédoise faite de contrat de mariage, ne revendique que le seul droit moral sur une œuvre et un combat auxquels elle a intimement participé. Elle explique ainsi: «C'est nos vies respectives et nos trente-deux ans côte à côte qui forment la base de données de ces livres. Ils sont le fruit de l'expérience de Stieg, mais aussi de la mienne. Ces livres sont le



Spoliée, la «veuve» de Stieg Larsson s'explique. POLARIS

puzzle de nos vies.» En juin dernier, la compagne de Larsson refusait 2,77 millions de francs proposés par le clan Larsson, ainsi qu'une place au conseil d'administration qui gère les droits des écrits du journaliste militant. Mais plus qu'à ces questions sordides, *Millénium*, Stieg et moi se

concentre sur Stieg Larsson, homme d'exception, secret, franc-tireur passionné par la lutte contre les extrémismes de droite. Ironie du sort, il préférerait signer ses textes en solo, même si Eva Gabriellson y collaborait activement, afin de la protéger des menaces de groupuscules néonazis. Autre coup du destin: avant la parution de *Millénium*, en 2005, Stieg Larsson allait monter une fondation chargée de gérer les gains de la trilogie, projet que cet homme hyper-occupé repoussait sans cesse. Le couple avait aussi pensé se marier à plusieurs reprises, mais, là encore, avait toujours remis la «formalité» à plus tard. Toute à la défense de la mémoire de Stieg Larsson, qu'elle détesterait voir finir en franchise commerciale, sa «veuve» donne peu de révélations sur l'avenir de *Millénium*. En bagarre avec le père et le frère du romancier, elle détient pourtant une arme fatale: l'ébauche du quatrième

manuscrit, 200 pages contenues dans l'ordinateur du journaliste. «Je suis capable de terminer *Millénium*. Stieg et moi avons souvent écrit ensemble», déclare-t-elle. Néanmoins, elle veut obtenir la gestion du droit moral, ce que la famille Larsson lui refuse. Eva Gabriellson lève cependant un bout du voile sur le quatrième tome: «Dans ce livre, Lisbeth se libère peu à peu de ses fantômes et de ses ennemis. Chaque fois qu'elle parvient à se venger d'une personne qui lui a fait du mal, elle fait effacer le tatouage qui incarne pour elle cette personne.» Un apaisement façon Lisbeth Salander...
Cécile Lecoulter



Millénium, Stieg et moi
Eva Gabriellson & Marie-Françoise Colombani
Ed. Actes Sud, 186 p.
D s le 19 janvier

Humour

Anne-Marie Yerly a vaincu sa rancœur grâce au rire

En 1982, la comédienne créait un one-woman-show libérateur pour elle. Elle le reprend, et c'est un nouveau triomphe

Gilles Simond

Bonne nouvelle pour les amateurs d'humour: Anne-Marie Yerly reprend le bijou de one-woman-show qu'elle avait créé en 1982, *Allume la rampe, Louis!* Un spectacle né de sa rencontre avec Gisèle Sallin (lire ci-dessous), et de leur goût commun de rire, de tout et surtout du terroir fribourgeois qu'elles avaient quitté. «On était comme la chèvre de M. Seguin qui s'échappe, voit le monde d'en haut et se dit: j'étais dans ce tout petit enclos!» se souvient la comédienne avec un sourire.

Echappée de l'enclos, oui, mais pas indemne. La petite Anne-Marie est sortie traumatisée de son éducation catholique. «Les bonnes sœurs nous poursuivaient avec l'enfer, le diable, le péché, surtout le pire, le péché de chair. Ça ne peut pas rendre les femmes épanouies, ça ne fait que les rétrécir, les apeurer, les mettre dans une soumission totale. Je trouve ça indécent.»

Alors, quand Gisèle Sallin devenue metteur en scène lui demande ce qu'elle voudrait jouer, Anne-Marie lui propose les petites histoires qui trottent dans sa tête, entendues, vécues ou imaginées, et qui ont trait à l'éducation de la femme dans la campagne fribourgeoise des années 50, 60 et 70. «J'ai commencé à raconter ça à Gisèle, avec l'accent, et elle

«J'ai été élevée pour rester un poulet congelé, et je me suis rendu compte que j'avais des ailes»

riaient comme une bossue!» raconte Anne-Marie Yerly. «Je parlais de ce que j'avais vécu, de ce dont j'avais souffert. J'avais de la colère car je trouvais qu'on nous avait beaucoup manipulées.» Entre passages d'une drôlerie irrésistible et moments dramatiques, le solo prit forme. Pour l'actrice, ce fut une thérapie: «J'ai pu déposer ma colère. Hormis des amies de ma mère, qui lui disaient: «Ton Anne-Marie, c'est le diable!» ce fut extraordinaire. Même dans mon village, les spectateurs me félicitaient. «Merci, tu dis tout haut ce qu'on pense tout bas.» Le rire des gens, leur soutien, pour moi, ça a été un baume.»

Triomphe à Givisiez

Vingt-huit ans plus tard, Anne-Marie Yerly a le bonheur de constater que la recette fonctionne encore: elle a interprété son solo en début d'année au Théâtre des Osses, à Givisiez, et ce fut un nouveau triomphe. «Tous mes camarades de classe, les gens de mon village, sont revenus. C'était comme mon enterrement, mais, au lieu d'être entre quatre planches, j'étais SUR les planches!»

La comédienne note que sa colère a cédé la place à une manière de malice, de dire: «Voyez de quoi on s'est échappé.» «J'ai été élevée pour rester un poulet congelé, et je me suis rendu compte que j'avais des ailes, que je pouvais survoler les montagnes!»



De retour Anne-Marie Yerly brûle les planches avec ses personnages typés. ISABELLE DACCORD

«Un grand talent comique»

● **Eclairage** Actrice, metteur en scène et directrice du Théâtre des Osses, à Givisiez, Gisèle Sallin a participé à la création du spectacle *Allume la rampe, Louis!*

Comment est né ce spectacle?

Anne-Marie et moi, on est du même âge, on a été élevées dans la même région, on était les premières Fribourgeoises à quitter le pays pour faire du théâtre notre métier. Anne-Marie, qui a un humour extraordinaire, m'a raconté ces histoires, qu'elle avait entendues dans son enfance et son adolescence. On en a tiré une petite fresque de personnages avec le langage populaire et des expressions typiquement fribourgeoises.

Avec un côté protestataire?

Oui, à l'époque, il y avait deux-trois



Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses

histoires qui faisaient l'effet d'une bombe. D'ailleurs, elles le font toujours. Elles sont issues d'une région, mais elles ont quelque chose d'universel. C'est pour ça qu'elles ont gardé toute cette force.

Et la drôlerie d'Anne-Marie Yerly?

Elle a joué du drame et de la comédie, c'est le propre des acteurs, mais elle a un formidable talent comique, complété par trente ans de métier. C'est un régal de la voir jouer.



En 1982 déjà, la comédienne faisait passer son public du rire aux larmes grâce à ses histoires. GILLES SIMOND - A

Voir Anne-Marie Yerly

Lausanne, Th tre Boulimie
Du jeudi 13 au samedi 22 janvier
Location: 021 312 97 00
www.theatreboulimie.com
Avenches, Th tre du Ch teau
Vendredi 11 mars
Location: 026 676 99 22
www.avenches.ch
Yverdon-les-Bains, Benno Besson
Mardi 22 et jeudi 24 mars
Location: 024 423 65 84
www.tbb-yverdon.ch
Servion, Th tre Barnab
Du jeudi 31 mars au lundi 4 avril
Location: 021 903 0 903
www.barnabe.ch



En quatre ans, *Silo 8* a réuni plus d'un demi-million de spectateurs en Suisse. CHANTAL DERVEY

Un Prix récompense Karl's Kühne Gassenschau

Théâtre de rue

La troupe des spectacles *R.u.p.t.u.r.e., Trafic, Akua* et *Silo 8* recevra le 14 avril le Prix suisse de la scène 2011

«On est très contents. Recevoir ce prix, c'est beaucoup mieux que trouver le roi dans la couronne de l'Épiphanie!» Jamais dépourvu d'humour, Ernesto Graf, l'un des quatre membres fondateurs de la troupe Karl's Kühne Gassenschau, se montrait ravi, hier, de l'annonce de l'Association artiste-théâtre-promotion (atp). Cette dernière lui octroie en effet son Prix suisse de la scène 2011 «pour ses créations innovantes, bourrées d'idées, magistralement réalisées», précise le communiqué de presse. Ces 10 000 francs seront remis à KKG le 14 avril, lors de la soirée d'ouverture de la Bourse suisse aux spectacles de l'atp.

«Cette distinction du milieu professionnel est une reconnaissance de tout le travail accompli, et que nous continuons d'effectuer», se réjouit Ernesto Graf. La troupe, qui a fait converger plus de 135 000 spectateurs à Saint-Triphon l'été dernier avec *Silo 8*, planche d'ailleurs déjà sur son prochain spectacle, *Fabrik*. Si celui-ci ne viendra en Suisse romande que dans quatre ans, il sera visible dès juillet prochain à Winthertur. **C.ROC.**

www.karikuehnegassenschau.ch

Beausobre reçoit Les Chasseurs en Exil

Humour

Kaya Güner et Frédéric Gérard proposent leurs sketches au public de Morges. Enfin!

Cabaret hilarant, spectacle loufoque et débridé... Dans *Enfin!*, Kaya Güner et Frédéric Gérard, alias Les Chasseurs en Exil, conjuguent humour et absurde. Prennent le public à partie. Jonglent avec les mots. Loïn de leurs micros des *Dicodours*, sur la RSR, ils s'amuse à retrouver la scène et le rapport direct avec les spectateurs.

Créé à Boulimie en 2009, leur spectacle, qui tourne le quotidien en dérision, se moque des chanteurs de charme ou parodie le théâtre classique, a déjà séduit aux quatre coins du canton. **C.ROC.**

Morges, Beausobre
Ve 14 janv. (20 h 30)
Loc.: 021 804 97 16
www.beausobre.ch

La Liberté
26.01.2012



THÉÂTRE DES OSSES

Deux solos d'humour féminins

Quelle batoye celle-là. Odile est de retour au Théâtre des Osses pour raconter avec d'inimitables «r» roulés des histoires datant de son enfance à Treyvaux. Les reprises de son solo «Allume la rampe, Louis!», agendées jusqu'au 26 février, sont les ultimes programmées à Givisiez. C'est la dernière occasion d'en entendre des vertes et des pas mûres, racontées avec toute la gouaille de ce personnage attachant. La comédienne Anne-Marie Yerly (PHOTO ISABELLE DACCORD), pour ce rôle créé il y a près de trente ans, a puisé dans ses souvenirs et dans les mots du patois gruérien: durant le spectacle, le public pousse des ciclés, tellement le rire va bien à l'actrice. Mais derrière son optimisme affiché, Odile raconte aussi des épisodes tragiques de l'histoire

fribourgeoise en tirant le portrait de femmes de l'après-guerre, avant l'ouverture des mentalités.

Claude-Inga Barbey, elle aussi, met de la gravité dans son rire. Dans «Merci pour tout», solo joué en parallèle, elle incarne une dizaine de personnages sortis de son quartier genevois, rencontrés au supermarché du coin ou à l'assistance sociale. Avec l'accent portugais, suisse allemand ou camerounais, elle dénonce le racisme ordinaire et cherche à cerner «jusqu'où on peut aller dans le don et l'empathie, jusqu'à se perdre soi-même». Un portrait cru et hilarant des modes de pensée d'aujourd'hui. EH

> **Je, ve, sa, di Givisiez**

Théâtre des Osses. Voir horaire dans notre agenda.

Suite d'une saison suisse en deux solos

GIVISIEZ: Durant un mois, le Théâtre des Osses propose deux spectacles solos en parallèle: *Merci pour tout* de Claude-Inga Barbey et la reprise d'*Allume la rampe, Louis!* d'Anne Marie Yerly.

ÉRIC BULLIARD

Après *Marie Impie* et *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, le Théâtre des Osses, à Givisiez, poursuit une saison qui met en valeur les talents suisses. Deux spectacles, deux femmes seules en scène, deux séries de portraits drôles et touchants: Claude-Inga Barbey dans le théâtre et Anne Marie Yerly dans Le Studio, à l'étage.

Il y a un an, au Théâtre de Carouge, Claude-Inga Barbey créait *Merci pour tout*, pour marquer ses 50 ans. Durant un mois, la comédienne et auteure genevoise va donner à Givisiez vingt représentations de ce «one-woman-show».

On connaît surtout Claude-Inga Barbey pour son rôle de Monique dans *Bergamote*, succès radiophonique et scénique, émission-spectacle-troupe qui a inventé un genre à part. Où son naturel, son sens de l'observation et de la réplique piquante font merveille. Elle est aussi une auteure pleine de finesse (son *Portrait de Madame Mélo*, par exemple, est délectable) et une comédienne qui possède un don unique pour lier rire et gravité.

Dans *Merci pour tout*, Claude-Inga Barbey propose une chronique de quartier. Elle

dresse une série de portraits de femmes et de leurs différentes manières de donner. Du «rien du tout» au «beaucoup trop». Pour aboutir à cette conclusion: «Donner vraiment, c'est donner ce qu'on n'a pas.»

Des sujets graves

Incarnant une dizaine de personnages, la comédienne devient tour à tour une assistante sociale, une docteure, une femme de ménage portugaise, alémanique ou camerounaise... Une nouvelle fois, Claude-Inga Barbey (qui a également écrit le texte) part du quotidien pour aborder des sujets graves, dénoncer l'hypocrisie, le racisme tristement ordinaire. Pour la mise en scène, elle a pu compter sur sa complice de *Bergamote*, Doris Ittig.

En parallèle, le Théâtre des Osses propose la reprise d'*Allume la rampe, Louis!* Le spectacle d'Anne Marie Yerly repart également en tournée (Neuchâtel, Rolle, Rue, Cossonay). A Givisiez, douze dates sont prévues, du 26 janvier au 26 février. Une dernière occasion de retrouver cette «batoille» d'Odile, son accent impayable, ses histoires abracadabrantes, hilarantes ou poignantes.

Triomphe, 30 ans après

Pour mémoire, *Allume la rampe, Louis!* est un des premiers spectacles montés par les Osses, en 1982, au temps où le théâtre était encore itinérant. Coécrit, sur la base d'improvisations, par Anne Marie Yerly et Gisèle Sallin (qui signe aussi la mise en scène), il a été repris en 2010, pour marquer les trente ans des Osses et leurs vingt ans à Givisiez. Nou-

La Gruyère
26.01.2012



Claude-Inga Barbey, comédienne et auteure qui sait mêler comme nul autre rire et gravité. GÉRALD SCHUMACHER

veau triomphe à travers toute la Suisse romande.

Sur scène, Anne Marie Yerly dresse une fresque souvent drôle, parfois bouleversante, du canton de Fribourg d'avant Mai 1968. Avec le poids de la religion, la morale austère, les

idées reçues, les envies d'évasion... et nombre de thèmes qui restent actuels. ■

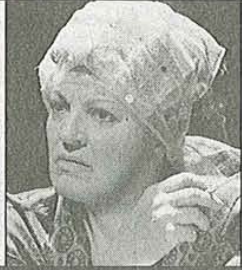
Givisiez, Théâtre des Osses, du 26 janvier au 26 février. Horaires et réservations: 026 469 70 00, www.theatrosses.ch

EN BREF

TROIS SUPPLÉMENTAIRES POUR ANNE-MARIE YERLY

THÉÂTRE DES OSSES Un vrai phénomène: le Théâtre des OsseS croule toujours sous les réservations pour le solo d'Anne-Marie Yerly, «Allume la rampe, Louis!». Les reprises programmées ce mois affichent toutes complet: le centre dramatique fribourgeois a donc ouvert des représentations supplémentaires les 16-17-18 mars. Début 2010, la re-création de ce spectacle avait déjà «cassé la baraque». La comédienne fribourgeoise l'a écrit à quatre mains avec la metteuse en scène Gisèle Sallin à partir des histoires et des personnages de son enfance à Treyvaux. Une plongée dans un Fribourg encore campagnard et très catholique, qui continue de toucher et de tordre le public de rire. EH

Réservations: 026 469 70 00,
www.theatreosseS.ch



GIVISIEZ. Le succès d'*Allume la rampe, Louis!* ne se dément pas.
Repris au Théâtre des Osses de Givisiez, le monologue d'Anne-Marie Yerly
affiche complet jusqu'à la fin février. Trois supplémentaires ont été ajoutées:
les 16, 17 et 18 mars, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h 30.
Réservations: www.theatreosses.ch, 026 469 70 00.

17

La Gruyère / Jeudi 9 février 2012 / www.lagruyere.ch

